

QUI-DIT-VRAI

Il y avait dans le Royaume un homme qui disait vrai. On l'avait surnommé Qui-dit-vrai. Le Roi, un beau jour, entend parler de cet homme précieux, (...) qui n'a, dans le Royaume, qu'une condition privée qui ressemble si peu aux hommes. On se met en quête. On amène Qui-dit-vrai devant le Roi.

- Dis-tu vrai ? demanda le Roi.

- J'essaye de dire ; ce n'est pas tout à fait de même. Si votre Majesté cherche un homme de brave savoir, ce n'est pas moi. Mon savoir n'est que peu de savoir, et sur choses de peu. Je connais les plantes un peu ; surtout les fleurs. Quelques animaux ; les chevaux surtout. Les hommes un peu, beaucoup moins que les chevaux. Le maître du Royaume doit avoir les meilleurs jardiniers du Royaume, et tout le meilleur, tout le savant, tout le compétent. Il y a tant d'écoles. Et moi, je ne suis jamais allé à l'école.

Le premier Ministre était sorti premier de toutes les écoles. Il regarda de son plus haut cet habitant d'un autre monde. A moins de dix concours et de vingt diplômes, on ne pouvait prétendre à rien sous ce Ministre. Il avait un barbier qui parlait et qui rasait en Etrusque et en Babylonien. Le Roi, qui était Roi, ne l'était point par la vertu des diplômes et souriait volontiers de cette fureur de concours et de la gloire à papier timbré. Dans la saison froide, il interrogeait : "Qui a inventé le charbon de bois, les pincettes, le soufflet ? Etait-ce un lauréat de vos écoles ?" Et, quand venait la chaude : "Celui qui inventa l'éventail était-il diplômé de l'Université ?" Le barbier du Ministre aurait trouvé du vulgaire et de l'étroit dans cette façon de plaisanterie, qui était plaisante, puisqu'elle était la façon du Roi. Comme cette lubie nouvelle ! Un Qui-dit-vrai n'a point sa place à la cour du Roi. Que ne dit-il son brin de vrai en Etrusque ? Et quel vrai ? Tout le vrai est dans les archives. Une once

de vrai concernant les chevaux et les fleurs, est-ce que cela compte ? ...Et pourtant voici que le Roi paraît se plaire à la conversation de cet homme.

- Qui-dit-vrai, demanda le Roi, le vrai que tu dis, c'est le vrai de quoi?

- Ce n'est guère. Ce n'est que le vrai de moi. (...) Si je n'ai vu qu'une fois, je dis qu'une fois j'ai vu ; ou si je n'ai vu qu'en songe, car c'est encore voir, mais il faut dire que c'était en songe.

- En songe, dis-moi, avais-tu déjà vu ton Roi ?

- Un jour, en songe, vous m'avez parlé ; mais je n'ai pas pu voir votre visage. (...)

- O Qui-dit-vrai, que te disait le Roi de songe ?

- Il ne disait rien qui fût vrai. C'était un songe. Je me souviens que je me suis dit : ce ne serait pas la peine d'être Roi pour dire ce qu'il me disait là, qui était que j'en savais plus long que vos ministres. Mais c'était le Roi du songe et vous n'êtes point ce Roi.

- Te serait-il arrivé d'être Ministre, en songe ?

- Une fois ou deux. Ministre de je ne sais plus quoi.

- Avais-tu du plaisir ? Que te disais-tu ?

- Que c'était beaucoup d'embarras.

Premier Ministre de rire, les autres Ministres aussi. (...) Un Ministre, dès qu'il est Ministre, n'est plus du tout dans l'embarras. Le bon naïf que voilà !

- (...)

- Ne crains rien, je ne te ferai point Ministre. Mais, vois-tu, mon Grand Ecuyer est mort. C'est une charge qui te revient. Une sorte de palais assez confortable, quelques écuries et de beaux jardins. Des fleurs, des chevaux, tout justement ce qu'il te faut. Et que ce mot de palais ne t'intimide : ce n'est qu'un mot. Toi qui dis vrai, ne te fais point faute de dire que c'est une maison, tout simplement. Les fleurs n'y sont que des fleurs ; et mes chevaux sont des chevaux. A toi la garde des chevaux du Roi. (...)

Qui-dit-vrai à bientôt plus de pouvoir que le Premier des Ministres, qui se voit supplanté, qui n'aura plus de crédit, s'il laisse aller. Un soir, le Ministre confie ce chagrin à sa fille : car il avait une fille, qui était jeune, qui était très belle. La donzelle se met du noir aux cils et du rouge aux doigts et dit à son père que ce Monsieur Qui-dit-vrai est un homme pendu, qu'elle en a décidé de par le noir des cils et le rouge des doigts.

Nuit de nuit. - Mademoiselle Ministre à la porte du Grand Ecuyer du Roi.

- Je veux le voir. Cela ne peut attendre...

Qui-dit-vrai, malgré l'heure, était encore à lire ou à fumer, considérant ceci ou cela, tâchant de savoir le vrai. On ouvre la porte. C'est un tourbillon de soie légère, un parfum de fleur et de fille, des couleurs de fleurs, des soupirs de fille ; et le tout de s'abattre sur le divan, où Qui-dit-vrai méditait sur le sujet du faux et du vrai. Une chatte, ou une fille, le noir des cils, le rouge des doigts, de jeunes trésors (comme on dit), qui ne rendaient pas si nécessaires les apprêts de rouge et de noir. Un homme, ce n'est pas parce qu'il dit le vrai et qu'il aime le dire qu'il est insensible. Tellement sensible au vrai, c'est peut-être qu'il l'est à tout. Il oublie un peu son vrai pour respirer, pour regarder, pour écouter (c'est là le pire) un discours fantastique de la chatte-fille, à quoi d'abord on répond que non et non, et puis elle répète, et puis l'on écoute. Ce que fille veut !... Celle-là (qui aurait supposé cela ?), dans la nuit de la nuit, s'est mis en sa jolie tête de manger... de manger quoi ? Ni de la tarte aux capucines, ni des beignets à l'huile de lune, ni des giroflées en salade. J'ai honte à dire le vrai, qui était que cette fille, qui ne se nourrissait que d'un peu d'air et de vapeur, et de sa gloire et de ses songes, que le mot de chair ou celui de viande offusquait qui pâmait au sang d'un gigot - l'agnelet, le porcelet, ce n'était qu'à peine et du bout des dents - cette fille (filles sont ainsi), se tordait du désir de la viande la plus rouge. Du cheval, oui ! Du coeur de cheval, voilà... Et elle se tordait de son désir. Qui-dit-vrai n'aurait trop su dire si la fille disait vrai. Ce que fille dit !... Il était vrai qu'elle disait. Elle disait de tout près. Cette douceur de chaleur était de la vraie chaleur, était peut-être de la douceur. Qui-dit-vrai, parmi douceur, parmi chaleur, sauvait un peu de son vrai comme pouvait, et le vraisemblable sinon le vrai.

-Mademoiselle, disait-il, ce discours, ce désir ne sont pas vraisemblables. (...) Ce n'est point ici boucherie chevaline, Mademoiselle. (...) Je n'ai la garde que des chevaux du Roi, qui ne mourront qu'à la chasse ou à la guerre, qui sont des nobles, comme je suis par la grâce du Roi, comme il me paraît - par votre grâce - que vous devez être. Sachez que mon devoir est de protéger, de ma vie s'il faut, la vie du plus fourbu de ces chevaux. C'est mon devoir envers le Roi. (...)

Comme la vigne ou le liseron se tord, un désir la tord. (...)

- Mademoiselle ! Mademoiselle ! Ces chevaux ne sont pas à moi ! Elle est douceur ; elle est mépris ; elle est ardeur.

- Je sais que vous êtes, Monsieur, le Grand Ecuyer du Roi. Au boucher, j'eusse envoyé de mes gens. Mais chez vous je viens en visite...

(...)

- Visiter les écuries du Roi ? Ce n'est pas l'heure. Ignorez-vous que les chevaux dorment, Mademoiselle, et même les chevaux du Roi ? Il est vrai que je suis grand-maître de tous ces chevaux endormis... J'ai le droit de visiter, de faire visiter à toute heure... Quand vous verrez les nobles chevaux, je m'assure, Mademoiselle, que vous jugerez votre désir, qu'il est un désir barbare, qui ne sied du tout à votre grâce.

Même dans ses discours, il conservait de sa franchise. Mais l'autre discours, par dessous, était plus franc, où Qui-dit-vrai corrigeait l'autre, et se disait qu'il n'y avait pas tant d'assurance, que cette fille irait à tout, qu'il vaudrait infiniment mieux ne pas prendre la lanterne, ne point visiter les chevaux, ne pas se risquer dans la nuit, ne pas traverser les jardins ; mais proposer une aile de pintade, un sorbet d'abricot, quelque limonade glacée. Il se disait, mais, se disant, il prenait la lanterne, il ouvrait des portes l'une après l'autre ; et la fille, sous prétexte de nuit, qui l'entortillait de voiles, de soie, de parfums, à ne plus savoir si c'était la brise de la nuit, la soie de l'été, le parfum des fleurs. (...)

(...) Entre le palais du Grand Ecuyer et les écuries du Roi, il y avait de beaux et grands jardins. Que de périls pour l'Ecuyer !

- Ah ! ce cheval noir, là-bas, quel cheval !

- C'est le cheval préféré du Roi.

C'est celui dont la fille veut manger le coeur.

- (...)

- Mais demain, que dirai-je ?

- Tu diras que et que... Tous les chevaux sont mortels, qui sont un peu les frères des hommes.

Je ne sais jusqu'où la promesse des trésors, et leur atteinte, et certainement le reflet et le parfum de ces trésors, comme des fleurs dans la nuit profonde. Tant et si bien que le Grand Ecuyer (J'ai tort, se disait-il, j'ai tort...), ni plus ni moins qu'un écarisseur, il tue, il coupe ; et je parie que c'est lui qui eut la peine de frire et de servir.

La belle avait appétit de tout. Du cheval aussi, qui était un fameux cheval. Un coeur de cheval royal, parmi de la confiture où plus de sucre que de fruit. (...) Mademoiselle Ministre enfin ne se ménagea guère ; et, quand au matin rentra, dit à son père :

- Il sera pendu.

Premier Ministre chez le Roi. Sans dire quelle fille, il conta la fille, le coeur du cheval, tous les coeurs et toutes les confitures.

- Appelez. Demandez votre cheval. Interrogez. Votre Qui-dit-vrai ne vous dira pas le vrai. Il ne peut pas vous le dire. Et voilà ces hypocrites, les plus forts, les plus redoutables, ceux qui font parade du vrai.

Le Roi songeur, qui aimait son cheval, qui aimait son Qui-dit-vrai, qu'une sotte fille, après tout, privait de l'un et de l'autre. Mais aussi, quand on aime le vrai (et le Roi l'aimait), il faut préférer le vrai à qui dit vrai.

Là-bas, dans la salle à méditer, Qui-dit-vrai méditait. Un autre aurait fui, sans plus attendre ; lui méditait en attendant. Ce n'était pas tout à fait un homme comme les autres.

Ayant placé devant lui son bonnet de tête (...), il disait à son bonnet :

- Mon bonnet, si vous étiez Roi, je voudrais bien savoir quelles idées, de vous à moi. Parlez, je vous prie. (...) Parlez comme parlerait le Roi, afin que j'envisage et que je délibère.

Bonnet parla. Qui-dit-vrai essaye une réponse :

- Ce beau cheval, eh bien, voilà... votre cheval a pris la rage. Il aurait mordu les autres chevaux, mordu les palefreniers. Par bonheur, Maître, je veillais. Valets d'écurie dansaient et buvaient. Il faudra prendre ces valets. Mais j'étais là. J'ai tiré mon poignard, j'ai tué le cheval noir, j'ai jeté son coeur dans les flammes, afin de conjurer la rage.

Le bonnet répondit en Roi :

- Pendre les valets ? Pourquoi ? On ne pend que le responsable. Crois-tu que je vais croire ? Et croire quoi ?... Toi qui toujours sais tout d'avance, si mon beau cheval enragé, c'est que tu n'as point soigné mon cheval. Pendu, tu seras pendu. Ou, si tu mens, encore pendu !

- Vos raisons sont irréprochables, ô bonnet-Roi. Mais si je conte le noir des cils, les trésors, le parfum des fleurs, cette friture que nous fîmes, quel espoir pour moi là-dedans ?

- Non pas espoir mais certitude. Pendu. Pendu.

C'est un presque pendu qu'à la cour on appelle. Il y va, le bonnet cruel à la main.

- Je veux qu'on selle mon cheval noir, dit le Roi. C'est le cheval que je préfère.

(...)

Le Premier Ministre est auprès du Roi. Il savoure. Pendu. Pendu ! Dans un moment, ce rival, qui n'est qu'un imposteur, comme sont les

hommes (particulièrement les Ministres), pendu ! Et certes, Qui-dit-vrai ne se fait pas d'illusion. Il a cette mine exactement d'un qu'on va pendre.

Mais, avant que d'être pendu, il s'accorde encore un petit bonheur, celui de conter le vrai ; comme il fut vrai que cette fille, qui n'était sans doute qu'une folle, est venue le voir quand c'était la nuit ; et tout, par le détail ; comme il a résisté, mais que ce ne fut pas aussi longtemps qu'il aurait cru, et qu'il se disait qu'il résisterait davantage ; d'autant qu'il n'est plus si jeune, et que tout en fumant, ce n'était pas des filles qu'il imaginait ce soir-là. Il était à des lieues du noir, du rouge, et de plus secrets trésors ; mais, quand il eut, si près de soi que c'était contre, tant de trésors et sans secret...

- ...Si je dis tout, disait-il, ce n'est pas pour éviter d'être pendu. Je sais que je dois l'être, que je me pendrais si j'étais le Roi, que c'est la coutume, et c'est la justice. Mais une dernière fois, cela vaut la peine d'entrer dans les petites raisons et de savoir le vrai d'un homme, qui pensait à tout autre chose, qui ne pensa plus qu'à cette fille.

Et la visite aux écuries, le choix du cheval noir, le coutelas et la friture, tout y passa. Qui-dit-vrai ne s'arrêta qu'après la friture.

- Le reste, vous savez bien, dit-il, c'est toujours un peu la même chose... Et maintenant, un dernier vrai, avant qu'on me pendre : je suis fâché que l'on me pendre. Encore est-il vrai que vous n'y pouvez rien, et même il est vrai que l'on fera bien. Mais, vrai de vrai, je vous remercie de m'avoir laissé dire, car, malgré cette corde qu'il me semble que déjà je sens, j'ai toujours eu le même bonheur à vrai dire, cette dernière fois ni moins ni plus que les autres fois.

Le visage du Roi comme un masque d'or.

Après un moment de silence :

- Prononce ton jugement, ô le Premier de mes Ministres !

C'était la mort à petit feu, friture pour friture, et puis la corde.

- C'est ton jugement, reprit le masque ; ce n'est pas le mien. Et, se tournant à Qui-dit-vrai :

- Il faut croire que le dire vrai a ses sortilèges. Tu disais si vrai, si minutieusement vrai, que j'étais sur ton divan, quand est entrée la belle. J'ai respiré son parfum. J'ai résisté, mais moins longtemps que toi. Ce n'est pas un cheval que j'eusse tué, c'est tous les chevaux ; et j'aurais choisi le noir, mon préféré, avant qu'elle en eût fantaisie. Et pourtant, moi non plus je ne suis pas si jeune ; et, quand je fume, ce n'est pas toujours à des filles que je pense ; et, comme tu dis, le reste, c'est toujours un peu la même chose... Qui a tué le cheval noir, préparé la friture, profité du reste ? C'est moi ? C'est toi ? Si je te faisais pendre, autant me pendre... Qui-dit-vrai, et toi mon Ministre, je vous invite à ma table. Que l'on dresse un

dîner royal. Autant de convives qu'il en faut pour tout un grand cheval. Je veux que partout on publie que nous mangerons le cheval noir, mon préféré, parce que je préfère l'homme qui dit le vrai au plus beau de mes chevaux noirs.

Ce fut un repas magnifique, de la friture à ravier, une foule, des musiques qui chantaient le vrai, l'excellence et la profusion des confitures. (...) Quand enfin l'on se retira, chacun content (sauf un) - du Roi, de tout, de soi. Je ne sais quel sage a dit que l'amour favorise la digestion des viandes (l'amour du vrai comme tout autre), mais aussi que la haine lui est fort contraire. On le vit bien par le Premier des Ministres, qui ne put feindre de sourire, qui n'avalait qu'à regret le frit et le confit, dont la haine corrompait les sucs et les humeurs, que la fièvre prit, qui en mourut. La succession ne fut pas difficile. Il y avait si longtemps que Qui-dit-vrai était plus Ministre que les Ministres. Ce n'était qu'un titre à donner. Quand le Roi donna, il dit qu'il était bien aise ; et Qui-dit-vrai dit qu'il était bien aise aussi, parce que c'était vrai.

(*D'après un conte persan*, Mercure de France - 1957)
(Arrangements de M.P.B)